

BENOÎT XVI

ANGÉLUS

*Place Saint-Pierre de Rome
Dimanche 17 février 2013*

Chers frères et sœurs,

Mercredi dernier, avec le traditionnel rite des cendres, nous sommes entrés dans le Carême, temps de conversion et de pénitence en préparation à Pâques. L'Eglise, qui est mère et maîtresse, appelle tous ses membres à se renouveler dans l'esprit, à se réorienter résolument vers Dieu, reniant l'orgueil et l'égoïsme pour vivre dans l'amour. En cette Année de la foi le Carême est un temps favorable pour redécouvrir la foi en Dieu comme critère de base de notre vie et de la vie de l'Eglise. Ceci comporte toujours une lutte, un combat spirituel, parce que l'esprit du mal, naturellement, s'oppose à notre sanctification et cherche à nous faire dévier du chemin vers Dieu. Pour cela, le premier dimanche de Carême, est proclamé chaque année l'Evangile des tentations de Jésus dans le désert.

Jésus en effet, après avoir reçu l'"investiture" comme Messie – "Oint" de l'Esprit Saint – au baptême dans le Jourdain, fut conduit par le même Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Au moment de commencer son ministère public, Jésus a dû démasquer et repousser les fausses images de Messie que le tentateur lui proposait. Mais ces tentations sont aussi de fausses images de l'homme, qui en tout temps essaient de piéger la conscience, en prenant la forme de propositions avantageuses et efficaces, et même bonnes. Les évangélistes Matthieu et Luc présentent trois tentations de Jésus, qui sont différentes seulement par leur ordre. Leur noyau central consiste toujours à instrumentaliser Dieu pour ses propres intérêts, en donnant plus d'importance au succès ou aux biens matériels. Le tentateur est sournois : il ne pousse pas directement vers le mal, mais vers un faux bien, en faisant croire que les vraies réalités sont le pouvoir et ce qui satisfait les besoins primaires. De cette façon, Dieu devient secondaire, il se réduit à un moyen, en définitive il devient irréel, il ne compte plus, il s'estompe. En dernière analyse, c'est la foi qui est en jeu dans les tentations, parce que Dieu est en jeu. Dans les moments décisifs de la vie, mais aussi, à bien y voir, à chaque instant, nous sommes face à un carrefour : est-ce que nous voulons suivre le « moi » ou Dieu ? L'intérêt individuel ou bien le vrai Bien, c'est-à-dire ce qui est *réellement* bon ?

Comme nous l'enseignent les Pères de l'Eglise, les tentations font partie de la "descente" de Jésus dans notre condition humaine, dans l'abîme du péché et de ses conséquences. Une "descente" que Jésus a parcourue jusqu'à la fin, jusqu'à la mort en croix et aux enfers de la séparation suprême avec Dieu. De cette façon, Il est la main que Dieu a tendue à l'homme, à la brebis égarée, pour la sauver. Comme l'enseigne saint Augustin, Jésus a pris nos tentations, pour nous donner la victoire (cf. Enarr. in Psalmos, 60,3: PL 36, 724). Donc n'ayons pas peur d'affronter nous aussi le combat contre l'esprit du mal : l'important est que nous le fassions avec Lui, avec le Christ, le Vainqueur. Et pour rester avec Lui adressons-nous à sa Mère, Marie: invoquons-la avec confiance filiale à l'heure de l'épreuve, et elle nous fera sentir la présence puissante de son Fils divin, pour repousser les tentations avec la Parole du Christ, et ainsi remettre Dieu au centre de notre vie.